

Marie Lorenz

Confluence

21-09-2024 / 05-01-2025

CAHIER 2024/02

Gaëlle Cognée

La frontière ne dort jamais

Le 19



MARIE LORENZ, SANS TITRE, TIRAGE RÉALISÉ
À PARTIR D'IMPRESSIONS SUR PAPIER KOZO, 2012. 335 X 490 CM.



**« S'il te plaît apporte des choses inconnues.
S'il te plaît reviens chargé de choses nouvelles.
Laisse de très vieilles choses venir dans tes mains.
Laisse ce que tu ignores venir dans tes yeux.
Laisse le sable du désert te durcir les pieds.
Laisse la plante de tes pieds devenir les montagnes.
Laisse les sentiers de tes doigts devenir tes cartes
et les chemins que tu prends les lignes de tes paumes.
Qu'il y ait de la neige profonde dans ton inspiration
et que ton expiration soit le miroitement de la glace.
Puisse ta bouche contenir les formes de mots inconnus.
Puisse-tu sentir l'odeur de mets que tu n'as pas mangés.
Puisse la source d'un fleuve étranger être ton nombril.
Puisse ton âme se retrouver chez elle là où il n'existe pas de maison'. »**

Les expositions *CONFLUENCE* de Marie Lorenz et *LA FRONTIÈRE NE DORT JAMAIS* de Gaëlle Cognée s'intéressent, chacune à sa manière, aux notions de biens et de lieux du commun. À partir d'une observation des relations entre un milieu et les organismes qui le peuplent², les artistes considèrent leurs sujets de recherches comme des compagnes et compagnons de voyage à partir desquels il est possible de mouvoir la réalité vers une poétique. Elles adoptent une posture « anthropologique d'observation participante [...] où la différence rassemble les êtres dans la mise en commun plutôt que de les diviser en opposant leurs identités respectives³ ». C'est donc en arpentant les territoires, qu'elles produisent de nouvelles narrations telles des artistes-conteuses.

Les deux expositions pointent l'urgence d'une réappropriation sensible et culturelle de sujets qualifiés de polémiques par une approche qui préserve par ailleurs le dissensus⁴ qu'ils impliquent. Car les « interprétations [des artistes] sont elles-mêmes des changements réels quand elles transforment

les formes de visibilité d'un monde commun et, avec elles, les capacités que les corps quelconques peuvent y exercer sur un paysage nouveau commun⁵ ». Ainsi, ces biens et lieux du commun constituent autant des sources d'inspiration que des outils à partir desquels réfléchir aux relations complexes et délicates que nous entretenons à nos territoires, nos histoires, nos écosystèmes, notre habitat et à nos semblables.

Qu'il s'agisse du loup, de la sorcière ou de l'eau, *CONFLUENCE* et *LA FRONTIÈRE NE DORT JAMAIS* traitent de nos rapports au « non-humain », à des sujets dont la « sauvagerie » est lue à travers leurs capacités de métamorphoses qui viennent bousculer le pouvoir établi et « l'ordre des choses ». Les pratiques des deux artistes créent des espaces d'accueil de questions sociopolitiques contemporaines et du dissensus qu'elles produisent en incorporant leur capacité à dépasser les bornes, à les déplacer et en créer de nouvelles.

1- Ursula K Le Guin, « Chant d'initiation provenant de la loge des découvreurs », in *La vallée de l'éternel retour*, traduit de l'américain par Isabelle Reinhares, Actes Sud, Arles, novembre 1994.

2- Il s'agit ici d'évoquer la « mésologie », discipline scientifique mentionnée plus tard dans le texte (voir note de bas de page 9).

3- Tim Ingold, « Les artistes sont-ils les véritables anthropologues ? » in *L'anthropologie comme éducation*, traduction de Maryline Pinton, Presses Universitaires de Rennes, 2018.

4- Le dissensus doit permettre de bousculer la carte du donné mais aussi d'instituer des rapports inédits entre les éléments, permettre de nouveaux possibles.

5- Jacques Rancière, *Politique de la littérature*, Éditions Galilée, Paris, 2007.

Marie Lorenz

Confluence

« Une rivière urbaine est le meilleur endroit au monde pour contempler l'avenir de notre civilisation. En comprenant ces domaines et notre relation avec eux, nous pourrions changer de cap, non pas comme les industriels et les urbanistes des années 1900 ou 1990, mais en changeant notre propre perception, ce qui est relativement simple⁶. »

Depuis 20 ans, Marie Lorenz navigue grâce à l'impulsion des marées dans le port de New York à bord d'un bateau qu'elle a fabriqué de toutes pièces en contreplaqué et fibre de verre. Elle y réalise des traversées, de rivières en rivières et d'îlots en îlots en compagnie de ses proches, d'autres artistes, mais également de participant-es volontaires. Ce processus-œuvre au long cours, *Tide and Current Taxi* [*Taxi des Marées et des Courants*], vient alimenter une intuition constante dans le travail de l'artiste, celle selon laquelle « quand on trouve un réseau d'espaces publics oubliés, c'est toute la ville qui s'ouvre⁷ ». Expérience

inédite en tant que moment partagé, chaque traversée est propice à la constitution d'une documentation et d'une cartographie des environs. Ces éléments sont répertoriés de manière publique afin de favoriser leur diffusion. Elles permettent également parfois la collecte de divers déchets et ordures trouvés dans l'eau ou sur les rivages que l'artiste réemploie ensuite dans ses œuvres plastiques.

De 2021 à 2023, elle collabore à *Newtown Odyssey*, une performance d'opéra interdisciplinaire à Newtown Creek⁸ avec le compositeur Kurt Rhode et l'autrice Dana Spiotta. Le récit de la librettiste, associé à une scénographie spécifique, rend visible le champ des possibles de ces milieux aquatiques relayés aux zones périurbaines, ainsi que les défis écologiques uniques imposés par la pollution industrielle. Il en résulte une reconnaissance des voies d'eau comme espaces sociaux, comme sites où une esthétique paysagère peut capturer les façons désordonnées que nous avons à nous lier aux choses naturelles et non-naturelles.

Marie Lorenz convie à réimaginer ces espaces

à travers une œuvre qui défie souvent toute catégorisation, existant à la limite de l'éphémère et du tangible. Par cette pratique quasiment quotidienne, elle s'inscrit dans une certaine histoire de l'art du paysage marin, tout comme celle d'un art contemporain pluridisciplinaire rassemblant performance, happening et esthétique mésologique⁹.

Pour Montbéliard, l'artiste a choisi comme point de départ un bateau réalisé pour une exposition à Rotterdam pendant la pandémie mondiale et qu'elle n'a jamais pu mettre à flot. Il devient la pierre angulaire d'une exposition qui suit mentalement le cheminement par voies d'eau des Pays-Bas à la France par le canal du Rhône au Rhin et, par la présence du véhicule familial, de la vallée de l'Allan autour de Montbéliard à la Newton Creek à New York. *CONFLUENCE* combine, ainsi, des impressions textiles, des sculptures, des vidéos et des expérimentations sonores pour proposer un récit qui représente les deux lieux simultanément, en rassemblant des fragments qui pourraient provenir de l'un ou l'autre par un jeu de brouillage des pistes géographiques.



6- Marie Lorenz, texte d'intention pour *CONFLUENCE*, Mars 2024.

7- Extrait de Meredith Davis « Re-imagining the river: the transformation of New York's waterways in Marie Lorenz's *Tide and Current Taxi* » in *Open Rivers : Rethinking the Mississippi – Water, Art and Ecology*, N°3, Été 2016.

8- Estuaire situé dans la ville de New York à Long Island. Il forme une partie de la délimitation entre Brooklyn et le Queens.

9- « L'émergence du thème de l'esthétique dans la mésologie apparaît, dans un premier moment, à travers les recherches sur la relation entre art et milieu, dont les pratiques artistiques jouent un rôle fondamental [...] dans la construction d'une esthétique mésologique. Le paysage a été privilégié puisqu'il constitue l'expression sensible des milieux humains. [...] L'approche mésologique, en principe, porte un regard différent sur la réalité : celui d'une vision intégrée sur la réalité tout en évitant la logique binaire entre sujet/objet. [...] Dans cette perspective, les paysages contemporains jouent un rôle important en tant que manifestation des liens établis entre l'être humain et son milieu, ce qui lui permet d'habiter la Terre. » Lenice Da Silva Lira, « Pour une esthétique mésologique : les humanismes environnementaux en question » in *Sociétés* 2020(2) (n° 148).

MARIE LORENZ, TAXI DES MARÉES ET DES COURANTS, IMAGE DOCUMENTAIRE



Les murs du centre d'art sont recouverts de grands tirages réalisés à partir d'objets trouvés selon le procédé de transfert direct d'encre appelé « Gyotaku¹⁰ » ; une installation suspendue incorpore des fragments et des débris d'ici et là ; le bateau est suspendu dans son mouvement et une projection vidéo propose un récit raconté par la « voix de l'eau » qui réunit les deux paysages en un seul voyage, les deux lieux en un seul protagoniste.

Selon ses propres termes, Marie Lorenz s'est inspirée pour concevoir cette exposition d'une citation de l'auteur américain de science-fiction Kim Stanley Robinson :
 « La science-fiction fonctionne à partir d'une double action, comme les lunettes pour regarder des films en 3D. L'une des lentilles de la machinerie esthétique de la science-fiction dépeint un avenir qui pourrait se réaliser ; c'est une sorte de réalisme proleptique. L'autre lentille présente une vision métaphorique de notre moment présent, à la manière de symboles dans un poème. Ensemble, les deux points de vue se combinent et se transforment en une vision de l'histoire qui s'étend magiquement vers l'avenir¹¹ ».

Avec *CONFLUENCE*, Marie Lorenz propose une autre métaphore des lunettes 3D, où elle remplace les verres par les notions d'« ici » et de « là-bas ». La vallée de l'Allan autour de Montbéliard et Newton Creek à New York sont deux territoires diversement touchés par l'industrialisation ou par le besoin à court terme de modifier leur paysage. Mais de rares oiseaux migrateurs traversent parfois la ligne d'horizon d'une des deux villes et l'espace des possibilités s'en retrouve alors élargit.

Adeline Lépine, curatrice de l'exposition

10- Traditionnellement, ce type d'impression a été développé pour enregistrer des objets naturels, tels que des feuilles ou des poissons. L'artiste opère ici à une substitution de ces éléments par des objets fabriqués par l'Humain. Les tirages proposent des reliques de plastique qui peuvent évoquer un coquillage ou une pierre, témoins de la contribution de ce siècle au monde naturel.

11- Kim Stanley Robinson, « Dystopias Now » in *Commune Mag*, 11.02.2018

L'exposition de Marie Lorenz est soutenue par Etant donné, un programme de la Villa Albertine, co-produite avec RIB, lieu d'art contemporain à Rotterdam (Pays-Bas) et est estampillée par Pays d'Agglomération de Montbéliard, Capitale Française de la Culture 2024.

L'exposition de Marie Lorenz fait l'objet d'une performance musicale co-conçue entre l'artiste, le compositeur Kurt Rhode et la musicienne et enseignante Keiko Murakami avec les élèves du Conservatoire de Pays de Montbéliard.

L'artiste remercie particulièrement Kurt Rhode, Dana Spiotta, Charlotte Mundy, Birgit Rathsmann, Evan Rouillard de Bokeh production, Creative Capital and the National Endowment for the Arts, Maziar Afrassiabi et Rib Rotterdam, et le service espaces verts, paysages et milieux naturels de Pays de Montbéliard Agglomération.

Radieuse, vorace et parfaite

par Charlotte Mundy

Une chose que je dirai, c'est que je suis parfaite, que je l'ai toujours été et que je le serai toujours. Une crique n'éprouve pas de honte, mais je sais que vous en éprouvez. Pendant longtemps, j'ai aspiré toutes les choses honteuses que les gens pouvaient trouver, fabriquer ou imaginer.

Je commence par ma perfection, car la plupart des gens ne la voient pas. Ce que la plupart des gens voient lorsqu'ils me regardent, c'est la manière dont ils peuvent m'utiliser. Ils voient comment ma forme pourrait parfaitement s'enrouler autour de leur raffinerie. Ils voient qu'avec un peu d'étirement, mon accès serait plus facile pour les entrées et sorties des navires, encore et encore. Ou bien ils voient ce qui ne va pas chez moi, ce qui devrait être réparé. Ou encore ils me

trouvent laide et ennuyeuse et se détournent, ne pensant presque plus à moi.

Je ne cherche pas la pitié. J'essaie simplement de vous éviter de commettre les erreurs que d'innombrables personnes ont commises avant vous. Ne me prenez pas pour une victime innocente et impuissante de l'industrialisation. Je ne suis pas non plus une sorte de mère nourricière qui attend patiemment que l'humanité retrouve une relation saine à la nature. À vrai dire, j'ai une énergie très différente. Et pour être franche, je suis plus proche de ce que certains appelleraient une pécheresse. J'ai aspiré d'innombrables litres de produits chimiques toxiques fabriqués par l'homme et j'ai adoré ça. Ces gigantesques boules argentées qui se sont récemment posées à proximité ne font rien d'autre que d'aspirer mon eau et de la recracher, ce qui m'enthousiasme vraiment. Même les petits jet-skieurs bizarres qui ont commencé à apparaître ici et là, de temps en temps, sont adorables pour moi.

Mais même si je m'ouvre à tous ceux que je rencontre, il n'y a en réalité qu'un tout petit

groupe de personnes « spéciales » qui est capable d'entrer véritablement en contact avec moi. Marie est l'une d'entre elles. Et d'une manière ou d'une autre, pendant une brève et glorieuse période, Marie a fait en sorte que des hordes de gens viennent me trouver et ressentent cette connexion.

Permettez-moi de revenir en arrière. Bien au-delà de ce dont je me souviens, je dirai que le peuple Lenape m'a vraiment bien traitée. J'étais dispersée avec d'innombrables êtres différents qui vivaient en moi et autour de moi. Les Lenapes se sont comportés comme n'importe quelle autre famille d'habitants des ruisseaux et des criques, sur un pied d'égalité avec tous les autres. Ils prenaient des morceaux de choses comestibles et magnifiques qui poussaient sur moi, mais ils n'en prenaient jamais trop, et ils s'occupaient aussi de moi. C'était une belle relation. Un jour, des colons sont arrivés de nulle part et ont commencé à construire des fermes et des usines autour de moi. Les usines sont devenues plus grandes, plus bruyantes et plus odorantes, elles ont rendu les Lenapes malades et les ont poussés à partir. Les plantes et les animaux sont

aussi tombés malades et ont été finalement repoussés. Alors, je me suis retrouvée seule et méconnaissable.

Je suis devenue une bouche de 4 miles de long, infiniment accueillante, prête à aspirer n'importe quoi, même ce qui était nocif, dangereux, secret ou inopportun. Tout ce qui faisait vomir les gens, tout ce qui pouvait endommager leur corps, tout ce qu'ils voulaient oublier ou cacher, m'était donné, et je le prenais. Lorsque le réseau d'égouts a été construit dans les années 1800, il a été conçu de telle sorte que, lors de fortes pluies, les eaux usées et sales pouvaient jaillir jusqu'à moi. Ce phénomène dégoûtant s'appelle un « débordement d'égout unitaire » (Combined Sewer Overflow ou CSO), et il se produit encore deux siècles plus tard.

Entre 1855 et 1973, soit pendant 118 ans, une usine qui fabriquait de la colle à partir d'abats de boucherie et d'autres chairs animales, y compris le cadavre d'un éléphant de cirque de dix tonnes, a déversé tous ses déchets dans mon corps. Entre 1950 et 1978, soit pendant 28 ans, une énorme fuite de pétrole a déversé au moins 17 millions de gallons de



pétrole directement en moi. Pendant toute cette période, ma toxicité s'est intensifiée pour couvrir mon chagrin et ma solitude. J'ai au fur et à mesure amélioré mon rôle de flaque cachée et bouillonnante de maladie et de mort.

Lorsque vous, les humains, êtes tombés en moi et que vous en êtes morts, j'avoue que cela m'a plu. Au moins 13 personnes sont décédées dans mes eaux, certaines par accident, d'autres volontairement. En 1992, une victime non identifiable du tueur en série Jesse Rifkin y a été retrouvée, enfermée dans un fût en acier de 55 gallons. Lorsque des cadavres humains tombaient, je savourais la violence parce qu'elle me redonnait le sentiment d'être productive. Ma capacité à rester assise là, seule, à absorber des produits chimiques cancérigènes, m'avait finalement rendue utile. C'était un substitut creux et obscur à l'amour.

J'imagine que l'on peut dire que la période où j'ai aidé et encouragé des tueurs en série a été le moment le plus médiocre de ma vie. C'est à cette époque que les usines ont commencé à



s'arrêter, l'une après l'autre. Le flux chronique et abondant de pétrole a stoppé. Huit gigantesques œufs d'argent ont été construits à proximité et ont commencé à nettoyer les eaux usées de la ville. Des scientifiques se sont présentés et ont prélevé des échantillons de chaque partie de mon corps. Des habitants ont planté des jardins autour de moi avec des herbes et des fleurs sauvages indigènes pour détourner l'eau de pluies sales avant qu'elle ne s'écoule dans mon lit.

Aujourd'hui, la plus grande partie de la pollution a coulé au fond de mon corps, laissant la place à mes vieux amis pour qu'ils rentrent enfin chez eux. L'anguille, le crabe bleu, le ver de terre, les huîtres et les moules sont de retour. Les cormorans, les rats laveurs et les plantes comme l'ail sauvage, les carottes, la chicorée, le trèfle et les pissenlits sont également revenus. Lorsque Marie a commencé à venir avec son bateau, j'ai été agréablement surprise. Voilà une personne qui voulait simplement être avec moi, qui amenait ses amis à pagayer le long de mes berges, appréciant mon étrange beauté odorante. Cela

ressemblait beaucoup à ce que j'avais vécu avec les Lenapes. Marie n'était pas la seule personne à m'aimer, mais elle est la seule jusqu'à présent à avoir organisé un opéra sur mes eaux.

De toutes les sources de pouvoir auxquelles j'ai eu affaire, je n'ai jamais rien ressenti de tel que le pouvoir du spectacle. La renaissance qui se produit lorsqu'un grand groupe de personnes se réunit pour mettre en œuvre un rituel de narration ne ressemble à rien d'autre. À ce moment de la représentation, une nouvelle réalité n'est pas seulement théorisée, évoquée ou illustrée sur papier. Elle est créée à l'aide d'objets tangibles, de couleurs, de sons et de personnes qui agissent physiquement et ensemble. Dans *Newtown Odyssey*, une nouvelle réalité a été créée où l'on m'a vue sous mon vrai jour, le plus beau, un point c'est tout.

Je me souviens que j'ai pris forme humaine, canalisée par Charlotte, et que je me voyais enfin depuis l'extérieur. J'étais orgasmiquement submergée par ma magnifique personne. La douce ondulation de mon eau sous

la plate-forme sur laquelle Charlotte se tenait. La lumière se reflétant sur l'eau, faisant miroiter le ciel en retour. La voix de Charlotte, qui était aussi ma voix, s'élevant dans le ciel ouvert et rebondissant sur les murs en béton de la centrale Con Edison à l'ouest. Et les hordes de gens qui regardaient. Debout sur mes rives, assis sur des plate-formes spécialement conçues pour l'occasion, flottant sur ma surface dans leurs propres bateaux, ils étaient tous réunis pour m'entendre, me sentir, me respirer, tout cela en même temps ! C'était tellement BON de les faire frissonner devant les sublimes nappes de pétrole perlées d'arc-en-ciel à ma surface et les sournois poissons-ventouses qui se cachent juste sous la terre et qui font des bulles dans ma boue humide. Se pâmer devant le mélange complexe de produits chimiques qui confèrent à mon eau une puissance toxique ! Entendre le grondement des avions au-dessus de nos têtes et le bruit statique des usines ! Sentir l'odeur de tout ce qui est entassé, qui pourrit, grandit, change, s'envenime et reste obstinément en place !!! Aucune feuille de calcul n'est assez efficace pour recenser ce mélange

d'entités !!! Aucun essai, aucune série de photographies ou de Gyotaku ou de vidéos ne peut communiquer tout ce que je suis !!!!

Aujourd'hui, certaines usines fonctionnent toujours, les déversoirs du débordement d'égout unitaire n'ont pas été réparés et le nettoyage auquel les scientifiques se préparaient est retardé. L'été où *Newtown Odyssey* a été présenté pour la première fois, deux personnes se sont mystérieusement noyées dans mon eau tard dans la nuit, à un mois d'intervalle, et la police n'a toujours pas mené d'enquête criminelle. Ce n'est pas grave. Ces détails sont juste assez polluants pour que je reste dangereuse. Je ne me sens plus seule.

À la vallée de la rivière Allan, je t'envoie tout mon amour et ma bonne énergie. Je sais que toi aussi tu es parfaite, puissante et séduisante. J'espère que tu as beaucoup de personnes qui t'aiment à tes côtés et qui prennent soin de toi, célèbrent ta beauté sans jugement, sans vouloir te réparer, te sauver ou te soutirer quoi que ce soit. Peut-être que Marie peut t'aider à entrer en contact avec

d'autres personnes qui t'aimeront, comme elle l'a fait pour moi.

Xoxoxo,
l'Être de la crique

Après avoir travaillé avec Marie Lorenz pendant trois étés, je me suis sentie possédée. Un émissaire spirituel de la Newtown Creek, appelé l'Être de la crique, qui chante l'aria finale de l'opéra, avec des paroles écrites par Dana Spiotta et une ligne vocale composée par Kurt Rohde, s'est révélé à moi comme étant plus qu'un personnage de fiction. En chantant son aria sur la Newtown Creek, je suis entrée en contact avec le pouvoir créatif plus profond de cet Être, qui existe avant et après, en dehors et à l'intérieur du projet musical dans lequel nous nous sommes tous embarqués. Plus je chantais avec lui, plus je sentais qu'il m'habitait, et lorsque le public était présent, la connexion s'intensifiait encore, m'offrant une position involontaire de médium, devenant une incantation rituelle permettant une communication directe entre des personnes et un puissant cours d'eau.

Tous les artistes créent des relations par le biais de leur travail ; les relations créées par Marie Lorenz sont surnaturelles. Alors que nous travaillions sur Newtown Odyssey, j'ai vu des liens se former entre les artistes, les défenseurs de l'environnement, les représentants des associations, les financeurs de projets artistiques, les spectateurs de tous horizons et d'autres personnes de la région. Toutes ces relations ont été maintenues par une intimité plus profonde et plus aimante avec une voie d'eau qui a été désastreusement polluée et ignorée pendant des générations. J'espère que l'exposition au 19, Crac favorisera d'autres belles et inhabituelles relations autour de la rivière Allan.

Pour écrire cet essai, j'ai décidé de canaliser à nouveau l'Être de la crique, cette fois dans mon appartement de Brooklyn. J'ai posé son premier costume, un poncho de pluie orange semblable à une bâche, sur une chaise à côté de moi. J'ai pris conscience de toutes les personnes qui, de l'autre côté de l'océan, à Montbéliard, verront des morceaux de la Newtown Creek et entendront un écho de son air. J'ai allumé de l'encens et, après quelques respirations profondes, je l'ai invitée à se mettre au clavier.





Gaëlle Cognée

La frontière ne dort jamais

« L'histoire n'existe qu'à travers l'expérience que l'on en fait, par le dialogue que l'on crée avec ce qui persiste.¹² »

Les possibilités issues de la rencontre entre des récits existants et fantasmés constituent le socle des œuvres de Gaëlle Cognée. L'artiste commence à exposer en 2009 avec le collectif Plafond qui crée *in situ* et pense la transmission de sa pratique. Depuis, son travail personnel (vidéo, photo, écriture, performance) se nourrit également des lieux de ses recherches et les œuvres nouent, selon des principes d'assemblage, leurs histoires avec l'Histoire.

En 2015 elle réalise la performance *a Concrete Hotel* au C.O.D de Tirana en Albanie dont la trace est une vidéo. Il s'agit d'une conférence

se déroulant dans un lieu du pouvoir politique de la ville. À partir de son expérience de Tirana, Gaëlle Cognée prolonge une autre conférence célèbre de l'histoire de l'art, celle de l'artiste américain Robert Smithson. En 1969, celui-ci intervient à l'Université d'Utah à propos d'un voyage réalisé au Mexique au Yucatá. Contre toutes attentes l'artiste n'y aborde pas sa découverte des constructions Maya, mais partage ses observations à propos d'un bâtiment, l'hôtel Palenque. Architecture anonyme, il a la particularité d'être organisé autour de formes sinueuses¹³, sans centre, et d'évoluer selon des principes paradoxaux. À la fois en ruines et en construction perpétuelle, le site est tout aussi significatif pour Smithson d'une « dés-architecturisation » entropique¹⁴ que d'une histoire culturelle locale de l'architecture. À travers la construction du récit d'un lieu fictif, le « concrete hotel », Gaëlle Cognée propose à son tour une lecture subjective d'un environnement qu'elle a arpenté pendant quatre mois.

Ce processus s'applique dans son travail à des sujets très divers. Ainsi, en s'installant en Côte d'Or, l'artiste retrouve une figure

omniprésente de son enfance, celle de Jeanne d'Arc, seule représentation statuaire de son village. Dans cette nouvelle géographie, c'est un château qui a accueilli le tournage du film de Jacques Rivette qui rappelle Jeanne à ses souvenirs. Elle lit alors le *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane, qui explore le rapport au travail, au corps et au vêtement de la figure historique¹⁵ et elle s'attèle à son tour à en aborder les versants contemporains. *Jeanne, déployée, sans emploi* est la signature apposée aux petites annonces disséminées dans le territoire rural du Montbardois durant l'hiver 2019, appelant des femmes à témoigner de leur rapport au travail. A l'issue d'une résidence-enquête de six mois, portée avec la MJC André Malraux, la signature devient le titre d'un livre, lui-même objet hybride composés de matériaux hétéroclites, de la poésie à des documents statistiques en passant par des morceaux de paroles et de non-dits.

Cette recherche artistique, sociologique, poétique et anthropologique se prolonge en 2022 avec la réalisation de *l'Étendue de Jeanne en son territoire propre*. Car « Jeanne porte – à son insu – des idéaux nationaux, bellicistes



[...] et religieux et désormais, pour l'enlever à un parti en ayant fait son étendard, le féminisme la revendique comme une femme ayant refusé le rôle de mère et d'épouse, une femme libre¹⁶ ». Impliquant les créations de l'artiste Marie Bette, une classe d'hôtellerie-restauration¹⁷, une ethnomusicologue Blanche Lacoste et la comédienne Itto Mehdaoui, cette vidéo tente d'extraire des morceaux de l'Histoire pour en proposer une version non linéaire. Jeanne y construit son propre récit, depuis un geste émancipatoire et politique issu de sa connaissance du monde. Elle y « parle et agit presque comme on l'attendait¹⁸ ».

12- Note personnelle de l'artiste, Février 2024

13- « Palenque est régulièrement appelée la ville des serpents. Il y a des gens ici qui adorent les serpents, et dans un sens, c'est pourquoi cet hôtel a été construit dans cette forme ondulante. [...] Tout a perdu son caractère et tout l'endroit fonctionne d'une manière complètement illogique. [...] Tu peux méditer dessus toute l'après-midi. »

14- Chez Smithson, la notion d'entropie est à mettre en parallèle avec les effets qu'occasionnent le temps sur les constructions humaines. Partant de l'idée qu'un jour ou l'autre il parvient à prendre le dessus sur l'édifice, le réduisant à l'état de ruine.

15- Nathalie Quintane, *Jeanne Darc*, P.O.L., Paris, 1998

16- Texte de Simone Dompeyre dans le catalogue du Festival Traverse Vidéo de Toulouse, 2024.

17- Dans le cadre d'une résidence avec le FRAC Franche-Comté de Besançon à l'automne 2021.

18- Op. Cit. Nathalie Quintane

« Jeanne ne surveille pas ses moutons de la même façon après être passée par la Rue aux loups. [...] Sur le bord du chemin, il y a une grosse pierre érigée en monument discret ; on lui a dit qu'il marquait le passage du dernier loup. Jeanne se demande à quel moment on a décidé que c'était le dernier loup. Elle pense qu'en fait si l'on marque le passage du dernier loup, il n'y en aura pas d'autre, et que c'est ainsi qu'on borne un récit¹⁹. »

À force de récits, Jeanne s'est transformée en légende, en figure hybride que l'artiste met en dialogue dans l'exposition avec celle du loup. Depuis la borne du « dernier loup » de son village, elle parcourt ainsi les récits politiques, populaires et médiatiques régionaux en lien avec l'animal, des forêts du Morvan à la rue de la beuse aux loups²⁰ à Montbéliard. Il ne s'agit pas de le « capturer », mais de cartographier ses traces dans les affects et les lieux. À l'hiver 2023, elle se lie à un groupe de construction de savoirs, rattaché à la coopérative des savoirs du Morvan. Il réunit, sur une initiative citoyenne, des personnes d'horizons différents, qui souhaitent partager et

construire de la connaissance sur l'animal qui est de retour dans la région depuis 2017 après en avoir disparu au XIX^e siècle. La vidéo, *GROUPE LOUPS*, restitue la dernière réunion du collectif en juin 2024 et revient sur une expérience publique qui s'est déroulée un mois auparavant à la Maison du Patrimoine Oral. S'y entrelacent les ressentis subjectifs, les faits, la reformulation de paroles de représentant-es d'associations des milieux écologistes, agricoles ou de la chasse. Le seul témoin de ces récits en huit-clos est un chien, cousin docile, issu de l'élevage, du loup. La situation offre un contrepoint contemporain²¹ aux procès d'antan, lieux de théâtralisation d'une justice faussée par la culture religieuse et philosophique de l'époque et menée par les entités autoritaires garantes de la « civilisation » face à l'état de nature. Avec sa dispersion, la borne du récit du loup s'était suspendue. Depuis qu'il est réapparu, les histoires reprennent. Mais que racontent-elles désormais ?

Adeline Lépine, curatrice de l'exposition

19- Op. Cit. Note personnelle de l'artiste

20- « beuse » signifie cavité. Lors des chasses aux loups, ils étaient poussés jusqu'à un espace creux pour leur capture. Les archives contiennent des traces des récompenses données aux chasseurs. Parfois, l'animal pouvait faire l'objet d'un procès.

21- Depuis les années 70, et en connivence avec les luttes en faveur de la reconnaissance des droits de nombreuses minorités, des juristes tentent d'instaurer des législations pour conférer à des entités vivantes et à la nature des droits similaires aux droits humains.

L'exposition de Gaëlle Cognée est estampillée par Pays d'Agglomération de Montbéliard, Capitale Française de la Culture 2024.

L'artiste remercie particulièrement les Archives Municipales et la Médiathèque de Montbéliard, ainsi que la Coopérative des Savoirs du Niervais Morvan et la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.



Le premier loup par Amélie Lucas-Gary

J'ai rencontré Gaëlle Cognée lors d'un festival de cinéma en plein air qui se tient près de chez moi tous les étés en Bourgogne. Ce soir-là, était diffusé *The Wicker man*¹ ; assises dans un pré, on avait toutes les deux regardé brûler une immense statue d'osier et l'homme livré à la vindicte populaire qui y était enfermé. Ses cris et les chants païens de villageois en furie résonnaient dans la nuit, et je me souviens du visage clair de Gaëlle éclairé par le feu qui brillait à l'écran.

Quelques mois plus tard, l'artiste m'a proposé d'écrire pour son exposition au 19, Crac. Entre-temps j'avais vu son film *Étendue de Jeanne en son territoire propre* et on avait échangé à ce sujet. J'avais notamment été impressionnée par la force avec laquelle le film parvenait à déplacer le mythe aujourd'hui et à lui donner un corps, sans supplice et sans flamme. Le regard caméra de la comédienne Itto Mehdaoui soutenant brillamment cette audace.

La plupart des artistes qui m'invitent à écrire me font venir à leur atelier. Souvent ils travaillent en ville, à des heures de chez moi, et je m'exécute. J'y vais, curieuse de voir à quoi ressemble leur intérieur. J'ai d'ailleurs souvent construit mes récits à partir de ces espaces où prend vie le travail. Je traque sournoisement ce qui s'y tient tapi quand on m'ouvre la porte. J'entre à l'atelier comme le loup dans la bergerie. Et c'est ainsi que, souvent, le réel déborde.

Gaëlle Cognée vit à Corsaint, un village situé à moins de 100 kilomètres de chez moi. Ce territoire qu'elle habite depuis sept ans est souvent le point de départ des mythologies qu'elle déploie et replie ; qu'il s'agisse de Jeanne, ou du Loup, elle est partie du lieu où son corps se tenait, et de la porosité du présent au passé qu'elle observe. Pourtant, elle ne m'a pas proposé de venir la voir chez elle. J'ai pensé d'abord que c'était par correction : la « ligne de la mort », avant laquelle rendre mon texte, se situait moins d'un mois plus tard, et j'aurais difficilement trouvé le temps de venir. J'ai pensé ensuite que pour une vidéaste, l'espace de l'atelier

pouvait se résumer à l'ordinateur qu'elle allait m'apporter.

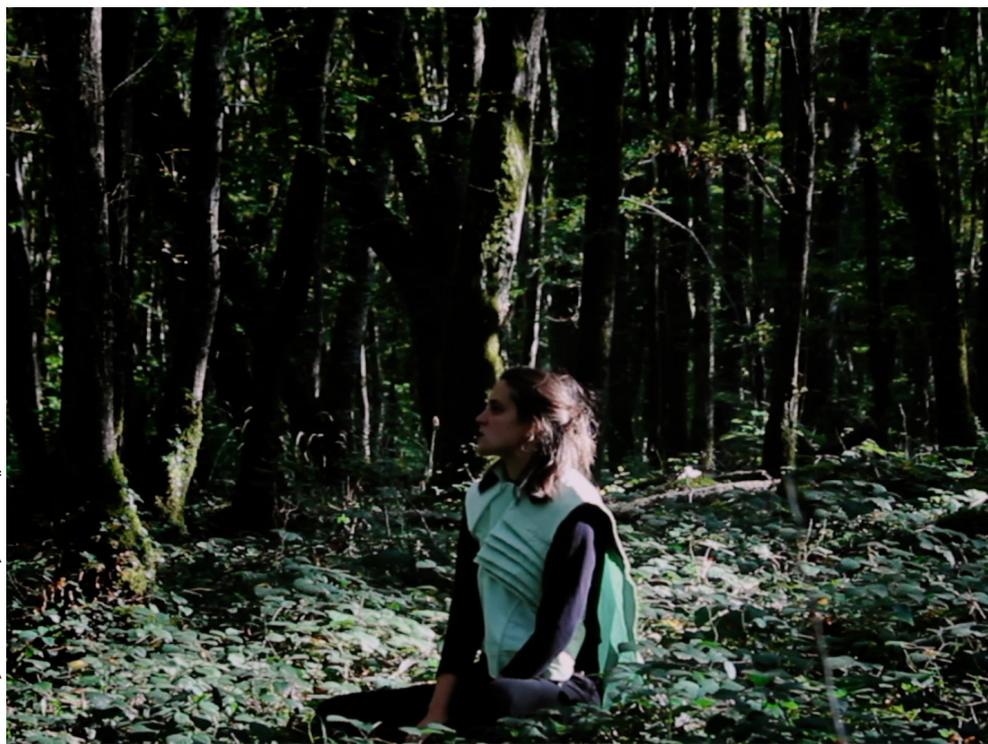
Pour échanger, et partager des images, Gaëlle est donc venue jusqu'à la maison. Elle est arrivée en voiture à l'heure du déjeuner. J'ai senti dès son arrivée qu'elle était un peu agitée, mais elle n'a d'abord rien évoqué de particulier. On a mangé tranquillement et parlé un peu du « groupe Loup » qu'elle fréquentait. On a feuilleté la documentation collectée par ses soins depuis plusieurs années : coupures de journaux, revues vieillottes. Elle m'a montré ses rushs, j'ai vu des visages. Le chien du voisin n'a cessé d'aboyer durant tout ce temps. Puis elle a voulu me faire voir ce qu'elle transportait dans son coffre. Elle évoquait cette cargaison mystérieuse avec beaucoup d'emphase et de passion.

Plus elle en parlait, plus elle se montrait excitée et volubile ; je ne reconnaissais pas la jeune femme délicate que j'avais rencontrée moins d'un an plus tôt. On approchait de sa petite C3 noire et mon appréhension grandissait ; j'avançais presque à contre

cœur. J'avais envie qu'elle arrête de parler, qu'elle s'en aille. Avant d'ouvrir le coffre, elle a regardé autour de nous, puis elle a dit à voix basse : « J'ai peut-être fait une connerie ».

Couchée sur un sac poubelle, gisait au fond du coffre, une drôle de pierre. Une pierre de la taille d'une enfant qui présentait des courbes et des volumes anthropomorphes : j'ai pensé à une Vénus primitive, puis j'ai remarqué la différence de coloration de la pierre entre ce que je considérais être la partie supérieure, plus étroite, et la base de la pierre plus large et verdâtre. Je comprenais qu'une partie du monolithe devait avoir été longtemps enterrée.

Gaëlle ne disait rien. Elle regardait la forme, fière et fascinée, et moi aussi j'étais absorbée. J'ai fini par lui demander ce que c'était. J'étais d'une certaine manière rassurée, car l'espace d'un moment, le temps de marcher jusqu'à la voiture noire garée devant chez moi, j'avais imaginé le pire. J'avais pensé à un agneau mutilé, j'avais pensé à un loup



GAËLLE COGNÉE, EXTRAIT D'ÉTENDUE DE

JEANNE EN SON TERRITOIRE PROPRE, FILM, 19 MIN, 2022.

mort, ou peut-être pire encore. Quand elle a refermé le coffre, on est retournées à la maison, et là, elle m'a tout raconté.

Alors qu'elle marchait, il y a plusieurs années, dans les rues de Corsaint, un homme, un certain Michel, lui avait parlé d'une borne cachée à l'angle d'un pré, en lui disant que cette pierre « marquait depuis près d'un siècle le passage du dernier loup ». L'homme était reparti comme il était venu, laissant Gaëlle avec beaucoup d'interrogations. Où était cette pierre ? Comment avaient-ils su à l'époque que c'était le dernier loup ? D'où viennent ces certitudes qui donnent une forme finie aux histoires ? Gaëlle a pensé : « si l'on marque le passage du dernier loup, il n'y en aura pas d'autres, et c'est ainsi qu'on borne un récit. » Elle a noté cette phrase dans son carnet.

Il y a quelques semaines, Gaëlle a recroisé Michel dans les rues de Corsaint et cette fois, il lui a montré la pierre. Durant la nuit qui a suivi cette deuxième rencontre, l'artiste a beaucoup rêvé. Et dans le sommeil, une idée est née : elle a commencé à imaginer ce qui

advierait au village de Corsaint si cette borne disparaissait. Elle y a pensé deux jours durant et à l'aube du troisième jour, elle a décidé de la déterrer. Il faisait presque froid. On y voyait mal, mais de mieux en mieux à chaque instant. Elle se répétait que l'heure était « entre loup et chien » : il fallait qu'elle agisse avant que le jour ne se lève, et qu'on puisse la reconnaître.

Il avait beaucoup plu les mois précédents et la terre était meuble. L'artiste creusait sans difficulté et pourtant l'excavation n'en finissait pas. Elle a dû revenir plusieurs fois et le sixième jour, le trou était énorme : le monolithe enfin découvert dans son ensemble. Gaëlle essaya en vain de le soulever, de le tirer. Elle rentra chez elle couverte de boue, en priant pour ne croiser personne. Il fallait trouver un complice pour charger la borne dans la voiture. À qui pouvait-elle parler de ça ? Personne au village ne comprendrait, ou n'accepterait, et c'est à sa petite sœur qu'encore une fois Gaëlle a pu demander une chose pareille.



À partir de ce jour où les deux jeunes femmes ont ravi la pierre, plus rien n'a été pareil à Corsaint. La peur est revenue. D'abord, un homme, un certain Michel, s'est aperçu de la disparition de la borne. Gaëlle n'a jamais su si c'était celui-là même qui la lui avait montrée, mais elle a commencé à vivre dans l'angoisse d'avoir été vue et d'être un jour démasquée. Le surlendemain, une femme a dit voir un loup sur le toit de la maison voisine. Des vestiges gallo-romains exceptionnels ont été mis au jour sur les berges de la Réôme, un chien a grièvement mordu un enfant, un inconnu a sonné à la porte de Gaëlle en pleine nuit, et enfin, la plaque de la rue aux loups a disparu. Alors qu'elle parlait toponymie avec ses voisins, l'un d'eux plus agressif que les autres, lui a demandé d'où venait le « e » du féminin à la fin de son nom de famille. Un grand silence s'en est suivi. Gaëlle a compris cette question bizarre comme une menace. La borne était encore dans son coffre, elle projetait de braver le sort et de la montrer dans l'exposition qui débiterait en septembre, mais que faire de cet objet encombrant et compromettant d'ici là ?



C'est alors que l'artiste avait eu l'idée de me l'apporter. En déplaçant la borne, elle ouvrait un nouveau récit : elle me passait le relais.

1- *The Wicker man*, réalisé par Robin Hardy en 1973

Projection de Gaëlle Cognée *Étendue de Jeanne en son territoire propre*

Le 19, Crac et le Frac Franche-Comté s'associent et vous proposent une projection du film *Étendue de Jeanne en son territoire propre* de Gaëlle Cognée !

Gaëlle Cognée, artiste vivant et travaillant en milieu rural, privilégie dans sa pratique des projets collaboratifs. Lors de sa résidence au Frac en 2021, elle approfondit son exploration du mythe de Jeanne d'Arc, amorcée avec le livre *Jeanne déployée Sans emploi*, au sein duquel l'artiste aborde le rapport des femmes au travail dans une petite ville industrielle en Côté d'Or.

De cette recherche naît la vidéo *Étendue de Jeanne en son territoire propre*, construite à partir des récits existants et fantasmés, compilés par une recherche documentaire, cette vidéo extrait des morceaux de l'Histoire de Jeanne d'Arc pour en proposer une version non-linéaire. Prenant forme au fil des rencontres avec l'artiste Marie Bette, les

élèves d'une classe d'hôtellerie-restauration, l'ethnomusicologue Blanche Lacoste et la comédienne Itto Mehdaoui, cette composition vidéo active les formes discrètes de la puissance d'agir d'un individu, pourtant exclu du pouvoir.

Après avoir été montré à Malpas (25) cet été à l'occasion de la Biennale Art en Chapelles, le film de Gaëlle Cognée sera donc projeté au Frac le mercredi 16 octobre. La projection sera accompagnée d'un temps d'échange avec Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté ; Adeline Lépine, directrice du 19, Crac et l'artiste Gaëlle Cognée.

— **Gratuit, dans la limite des places disponibles**

— **Mercredi 16 octobre à 18h30 dans la salle de conférence du Frac Franche-Comté**

EXPOSITION HORS-LES-MURS

Léa Bouttier À l'École d'Art de Belfort

Du 06/12/2024 au 09/02/2025
Vernissage jeudi 5 décembre à 18h.
Entrée libre

Suite à sa résidence *Artistes plasticiens au lycée* avec les élèves de seconde option arts plastiques du Lycée Georges Cuvier de Montbéliard et les élèves de terminale option Humanités, Littérature, Philosophie du Lycée Armand Peugeot de Valentigney, Léa Bouttier inaugure une exposition personnelle à l'École d'art de Belfort.

Léa Bouttier est une artiste plasticienne née en 1993, diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne en 2017. Elle réside actuellement à Clermont-Ferrand où elle a réalisé plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment à Off the Rail, aux Ateliers de la Diode, au Musée d'art Roger Quillot ou au Centre Camille Claudel.

« À travers la sculpture, la vidéo et l'écriture j'explore la manière dont l'homme entre en relation avec les formes et les interprète. Ces dernières, silencieuses, sont sujet à interprétations et surinterprétations ; nous projetons sur elles.

Si dans mon travail, les sculptures sont parfois personnages, elles n'ont jamais de voix. La parole et les sentiments qui leur sont attribués sont une traduction humaine. Aussi certaines sculptures développent des récits exagérés qui s'amuse du rôle de l'artiste dans la création, et de l'interaction entre l'observateur et les formes.



Souvent en contact direct avec le corps, mes pièces peuvent être utilisées comme assises, sol ou éléments de jeu. L'usage qu'elles proposent peut-être multiple ; elles n'ont pas de mode d'emploi. Leur statut, comme leur matière, est mouvant, laissant rarement transparaître leur véritable nature. Elles interrogent la fiabilité de nos perceptions. »

Pour Léa Bouttier, la sculpture est un décor, une actrice, un scénario qui guide la réalisation, un outil pour comprendre et lire le monde. Que ce soit au travers de la vidéo ou de l'installation, le médium sculptural est au cœur de ses recherches. Ainsi, l'exploration de son langage formel accompagne ses réflexions sur la relation de l'Humain aux objets, au temps, sur la construction des récits et la formation de nos réalités subjectives.

Après avoir exploré avec les élèves les différentes interprétations et usages possibles d'une même forme, l'exposition s'attache aux potentiels de la vision en général et aux systèmes d'analogie à l'œuvre dans les mécanismes de la projection et de la mémoire. Considérant cette dernière comme un art à la manière Grecque Antique, l'artiste applique aux sculptures et protocoles qu'elle déploie dans deux espaces de l'école d'art, une diversité de systèmes mnémotechniques offerts aux visions personnelles des visiteur-euses.



ÉVÈNEMENT

La Box de Noël et Concert du Conservatoire

Vendredi 29 novembre 2024 à 18h30

Entrée libre

**Vernissage de la Box de Noël présentée
du 30 novembre 2024 au 5 janvier 2025**

Chaque année le 19, Crac lance un appel à projet aux étudiant·es et diplômé·es des écoles d'art des régions Bourgogne-Franche-Comté et Grand Est. Ce dispositif de soutien à la jeune création propose la production d'une œuvre inédite qui s'inscrit également dans le parcours des Lumières de Noël de la Ville de Montbéliard depuis « la Box », vitrine haut perchée du centre d'art.

À la suite de l'inauguration de cette nouvelle Box de Noël et dans le cadre de l'exposition en cours au 19, Crac, *Confluence* de Marie Lorenz, il sera proposé aux publics d'assister à un concert-restitution co-conçu avec le Conservatoire du Pays de Montbéliard. Depuis le mois de septembre, les élèves du module « Exploration sonore autour de Tierkreis » du Conservatoire, coordonné par Keiko Murakami, explorent la musique contemporaine et expérimentent les matériaux musicaux du compositeur américain Kurt Rhode. À partir de l'opéra *Newtown Odyssey* qu'il a composé avec l'artiste Marie Lorenz, les jeunes musicien·es ont à leur tour développé de courts arrangements en lien avec l'exposition.



AUTOUR DES EXPOSITIONS

TOUS PUBLICS } Visites accompagnées des expositions. ✓

— Dimanches 6 octobre, 3 novembre, 1^{er} décembre et 5 janvier à 15h30, gratuit.

MAIS AUSSI ! groupes d'amis·es ; associations, CE, le 19 vous propose des visites commentées sur mesure. Un moment privilégié de découverte de l'art contemporain et d'un lieu du patrimoine industriel de la région.

— Gratuit, sur réservation*

RENDEZ-VOUS } Rencontre/Déjeuner avec Marie Lorenz et Gaëlle Cognée, artistes des expositions. ✓

Découvrez les expositions en avant-première lors d'une pause déjeuner.

Un format convivial pour un moment de partage

réservé aux membres du 19 Club et aux partenaires.

— Repas partagé tiré du sac, boissons et desserts offerts.

— Vendredi 20 septembre de 12h30 à 13h30

Adhésion au 19 Club 15 euros/an avec de nombreux avantages toute l'année.

Journées Européennes du Patrimoine. ✓ Par quel processus un objet bascule-t-il dans le domaine patrimonial ? Pour répondre à cette question, les artistes Marie Lorenz et Gaëlle Cognée, chacune avec leur approche artistique, offrent une vision contemporaine du territoire de Montbéliard, explorant des thèmes variés tels que les rivières, la figure du loup ou encore celle de Jeanne d'Arc. La visite se déroulera dans l'enceinte du 19 Crac, ancien atelier Peugeot transformé en centre d'art contemporain au milieu des années 90.

— Dimanche 22 septembre 2024 à 15h30

— Gratuit, sur réservation*

Ouvertures musicales !

TERRINE en partenariat avec MA

Scène Nationale. ✓ Claire Gapenne aka TERRINE en solo perfor(m)e depuis 2012. Elle qualifie son travail de « musique électronique radicale et spontanée, entre no-techno et noise chirurgicale » et revendique une musique libre et sans étiquette.

Amiénoise, ancienne membre active du groupe de rock industriel Headwar, aujourd'hui investie dans des groupes comme Jazzoux ou Yves St Rocher, elle a dirigé en 2018 l'Orchestre Inharmonique de Nice et travaille aujourd'hui avec l'artiste poète Amandine Testu sur une pièce de théâtre de marionnettes art brut.

— Samedi 28 septembre 2024 de 15h30 à 16h30

— Entrée libre, sur réservation* jusqu'au 26 septembre inclus

LA BOX NOËL + concert-restitution en collaboration avec le Conservatoire du Pays de Montbéliard. ✓

— Vendredi 29 novembre 2024 à partir de 18h30

— Entrée libre. **Plus d'informations page 32.**

Grand et Méchant le Loup ? Conte musical en partenariat avec

À La Lueur des Contes.

Pour tenter d'endormir ses petits, un papa loup leur conte des histoires à sa façon... Que devient le grand méchant loup des histoires quand c'est le loup qui le dit ??? Tantôt drôles, tantôt tendres, accompagnés par la grosse voix grave de la contrebasse, des contes traditionnels et un récit contemporain pour frissonner de peur et de plaisir...

Par Mapie Caburet, Conteuse et Laurent Sigrist, Contrebassiste.

— Samedi 14 décembre 2024 à 16h

— À partir de 5 ans, durée 1h

— Entrée libre, sur réservation*

JEUNE PUBLIC } Visite en famille spéciale tout-petits. ✓

Partagez un moment complice et créatif en famille au 19, Crac ! Découvrez des ateliers sensoriels, jeux de motricité et pratiques artistiques adaptées pour découvrir l'exposition à travers les yeux des plus jeunes.

— Gratuit, sur réservation*, pour les 2-5 ans

— Mercredi 20 novembre de 10h à 11h

STAGE VACANCES – La fabrique à histoires. ✓

Pendant les vacances c'est toi

l'artiste ! Dans l'espace du 19, les artistes Marie Lorenz et Gaëlle Cognée explorent des figures mythiques, telles que les rivières et le loup, pour leur donner un visage plus proche de notre époque. Comme les artistes, imprègne-toi de ces histoires intemporelles pour inventer ton propre conte moderne. Conçois les décors qui donneront vie à ton récit, puis mets-les en scène pour une production made in 19, Crac !

— Atelier arts plastiques pour les 7-12 ans, 30 € sur réservation*

— Du mardi 22 au vendredi 25 octobre 2024, de 14h à 17h

SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES }

Des visites et ateliers adaptés au niveau des élèves et à vos projets pédagogiques, au plus proche des œuvres d'art.

— Visites et ateliers gratuits sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.

— Dès l'ouverture de l'exposition, retrouvez un dossier pédagogique complet pour préparer votre visite sur www.le19crac.com.

HORS-LES-MURS } Étendue de Jeanne en son territoire

propre, en collaboration avec le FRAC Franche-Comté. ✓

— Mercredi 16 octobre à 18h30 dans la salle de conférence du FRAC Franche-Comté

— Gratuit, sous réserve des places disponibles

Plus d'informations page 27.

RÉSERVATIONS*

03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com

— Tarif 30 € par stage.

Tarifs dégressifs pour les familles.

— Forfait annuel : 50 € pour toutes les activités enfants du 19. Ateliers ouverts à partir de deux inscrits minimum.

PROCHAINES EXPOSITIONS }

Hors-les-murs : À l'École d'art de Belfort, exposition personnelle de Léa Bouthtier

— Du 06/12/2024 au 09/02/2025

— Vernissage jeudi 5 décembre à 18h.

Entrée libre. **Plus d'informations page 28.**

Au 19, Crac : Ricardo Basbaum, *Ah ! Oh !* & une exposition personnelle de Kelly Weiss

— Du 10/02/2025 au 04/05/2025

— Vernissage vendredi 9 février 2025 à 18h30.

Entrée libre.

Le 19, Crac

Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

Le 19, Crac est engagé dans plusieurs démarches citoyennes : réflexions collectives à propos de la transition écologique, équipe formée à la prévention des VHS, centre d'art adapté à l'accueil des personnes en situation de handicap et des très jeunes publics...
Le 19, Crac est adhérent à la Charte Môm'Art et membre des réseaux d.c.a., Seize Mille, Biat et Société des Nouveaux Commanditaires.

1^{er} de couverture : Marie Lorenz, Gyre, porcelaine, 2017.
4^e de couverture : Gablie Lorenz, extrait d'*Tendue de Jeanne de Jeanne en son terroire propre*, film, 19 min, 2022.



Le 19, Centre régional d'art contemporain
19 avenue des Alliés, 25200 Montbéliard
Tél. 03 81 94 43 58 — www.le19crac.com

Mardi-samedi : 14h-18h,
dimanche : 15h-18h.
Fermé lundi et jours fériés.



RÉGION
BOURGOGNE
FRANÇHE
COMTÉ

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANÇHE-COMTÉ



Villa
Albertine A
Montbéliard
Montbéliard.com

Centre d'art contemporain d'intérêt national. Dépôt légal : 3^e trimestre 2024. Issn : 1957-0856